



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2012

Le Tréport – Chemins des Granges

Fouille préventive (2012)

Laurent Cholet et Guillaume Blondel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/77738>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Laurent Cholet, Guillaume Blondel, « Le Tréport – Chemins des Granges » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 10 juin 2021, consulté le 11 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/77738>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Tréport – Chemins des Granges

Fouille préventive (2012)

Laurent Cholet et Guillaume Blondel

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ville d'Eu

- 1 Les fouilles réalisées par le SmaVe au Tréport, Chemin des Granges, font suite au diagnostic positif effectué en juin 2011 par Emmanuel Petit (Inrap), dans le cadre d'un projet de lotissement. Ces recherches préalables avaient révélé « une sépulture à incinération de la fin de La Tène C2/début D1 et un complexe pouvant correspondre à une *villa* gallo-romaine » (Petit 2011). Les fouilles se sont déroulées de mars à juin 2012, sur une surface de 12 900 m² correspondant à la moitié orientale du projet immobilier.
- 2 Les données recueillies sont en cours d'étude. Au stade actuel de l'analyse, elles confirment la fourchette chronologique établie lors du diagnostic, couvrant La Tène finale (voire la fin de La Tène moyenne) jusqu'au milieu du II^e s.⁴. Différents états d'enclos fossoyés ont été observés, associés à des structures en creux (fosses, trous de poteaux, mares, structures de stockage...) et, pour la période antique, cinq bâtiments sur fondations légères en silex.
- 3 Circonscrite à l'emprise du projet immobilier, la fouille n'a permis qu'une lecture très partielle du site. Toutefois, l'ensemble des vestiges mis au jour semble indiquer une évolution en continu, d'un établissement rural laténien vers une *villa* gallo-romaine.
- 4 En l'absence de structures associées, l'outillage lithique (grattoirs, lames, perçoir, nucleus...), découvert de façon erratique sur l'ensemble du site et de ses abords, ne permet pas de conjecturer sur l'occupation du secteur dès le Néolithique. L'attribution chronologique reste d'ailleurs incertaine : la technique de débitage suggère une facture néolithique⁵, mais on ne peut totalement exclure une utilisation opportuniste, voire une exploitation locale à l'âge du Fer, telle que celle envisagée sur le proche site tréportais du Mont-Huon (Biard *et al.* 2013).

- 5 La première occupation structurée trouve ses origines au plus tôt à la fin de La Tène moyenne. Elle est caractérisée par un enclos implanté en bordure de plateau, à l'embouchure d'une gorge perchée (ou valleuse) incisant la falaise côtière vers le nord-nord-ouest.
- 6 Un fossé simple définit un espace quadrangulaire, aux angles arrondis, orienté nord-est – sud-ouest, se développant hors emprise vers le sud-ouest (surface au moins égale à 3 200 m²), et cantonné d'un petit enclos curviligne au nord-ouest (dispositif d'entrée ?). L'ensemble paraît s'inscrire dans un système parcellaire orthonormé.
- 7 Concentrés dans l'enclos, mais aussi à l'extérieur au sud-est, quelques fosses, ainsi que deux bâtiments sur poteaux peuvent raisonnablement être associés à ce premier établissement. Il en va de même pour la sépulture mise au jour lors du diagnostic.
- 8 Le mobilier céramique est constitué majoritairement de formes non tournées correspondant à la batterie culinaire et de stockage en usage dans le nord de la Seine-Maritime dès la fin de La Tène moyenne et qui vont perdurer tout au long de La Tène finale. Les formes ayant peu évolué durant cette période et, en l'absence d'autres indicateurs chronologiques, il est difficile d'affiner la datation.
- 9 La ferme gallo-romaine précoce se superpose, au moins pour partie, à l'établissement laténien et s'étend vers le nord-ouest. Un nouvel enclos fossoyé, de forme vaguement trapézoïdale, délimite un espace supérieur ou égal à 4 800 m² (angle sud-est hors emprise) ; les côtés ouest sont délimités par un fossé double, les côtés est par un fossé simple. D'autres fossés, de section plus modeste, structurent l'espace intérieur. Ils permettent notamment de distinguer deux cours préfigurant la partition classique des *villae* : à l'ouest, un bâtiment sur poteaux plantés à deux nefs désignerait l'espace « résidentiel » ; à l'est, mares, structures et bâtiments de stockage, témoignent des activités artisanales et/ou agricoles.
- 10 Le mobilier céramique recueilli dans le comblement des fossés peut être attribué à la période fin Auguste/Tibère. Cette datation est principalement affinée par la présence en petite quantité de vaisselle de table (premier répertoire de sigillée sud-gauloise, *terra nigra* et *terra rubra*) et de céramiques à pâte claire (cruches et mortiers) symbolisant l'amorce d'un changement culturel dans le mode de préparation et de consommation des aliments. Toutefois, l'inventaire reste dominé par des céramiques non tournées héritées de la tradition laténienne et des céramiques communes tournées en pâte grise à noire savonneuse (groupes 13 et 25 du nord de la Seine-Maritime, production de la basse vallée de la Bresle/Briga ? [Mantel *et al.* 2001]). Le développement de la ferme jusqu'à la période claudienne est marqué par un agrandissement. Un fossé simple délimite désormais un espace d'au moins 10 500 m² au nord-ouest, dans la continuité duquel semble collé un second enclos au sud-est.
- 11 Les structures associées à cette phase sont rares : quelques fosses et/ou silos, ainsi qu'un fossé délimitant un petit enclos au nord. De fait, les espaces « vides » dominent. Cette perception est-elle due à une persistance de structures antérieures (bâtiment sur poteaux...), ou reflète-t-elle une rupture fonctionnelle (permutation des parties résidentielle et servile) ? Avec la réserve qui s'impose, le mobilier céramique, relativement riche en vaisselle de table, plaide pour la première proposition : vaisselle sigillée d'origine italique et sud-gauloise, répertoire diversifié de *terra nigra* et *rubra*, vases tonnelets, cruches à pâte orange et engobe blanc crème, mortiers à col en bandeau, etc. Évolution notable par rapport à la phase précédente, les productions non

tournées héritées de la tradition laténienne sont devenues très largement minoritaires. Les ateliers « locaux » des groupes 13 et 25 fournissent désormais l'essentiel de la batterie de cuisine.

- 12 De nouvelles transformations affectent l'établissement rural dès la seconde moitié du I^{er} s. Celles-ci concernent notamment les techniques de construction, avec l'apparition de bâtiments sur solins de pierre. La chronologie relative établie par les recoupements entre fossés et/ou bâtis témoigne d'au moins trois séquences successives dont la portée est difficilement appréciable. La description ci-après reste donc très générale.
- 13 Des enclos accolés ou emboîtés succèdent à la limite tibéro-claudienne. Ils encadrent une cour de 5 000 m² environ et définissent un espace, vraisemblable *pars rustica* incomplète d'une *villa* se développant hors emprise (vers le sud-est ?)⁶. Bordant la cour, les différents enclos délimitent des parcelles, voire micro parcelles, caractérisant sans doute des activités agro-pastorales.
- 14 L'espace central de la cour est occupé par une mare de forme subcirculaire, contrainte par un talus (fossé curviligne au sud-ouest et au nord-est). Des bâtiments sur radiers de silex encadrent la cour. Les constructions sont rustiques, de plan rectangulaire allongé (dimensions respectives des bâtiments 1 à 5 : 6 x 15 m ; 7 m de large et au moins 23 m de long ; 8 x 13 m ; 8 x 24 m ; 6,5 m de large et au moins 19 m de long).
- 15 Le fort arasement des bâtiments et la rareté du mobilier associé rendent les interprétations conjecturales : habitation, grange, étable, atelier ? Tout au plus identifiera-t-on le bâtiment 4 à une grange et/ou étable : ses murs sont ponctués par des contreforts extérieurs suggérant la présence d'un étage servant au stockage de matériaux pondéreux (Gaston 2008).
- 16 Les plans sont composés d'une pièce unique, à l'exception du bâtiment 2 qui présente au moins 3 pièces alignées sur un axe sud-ouest – nord-est. Ce dernier modèle caractérise tant des bâtiments agricoles que des habitats, voire même le bâti résidentiel d'une *villa*. De fait, on ne peut exclure l'hypothèse d'une *villa urbana* modeste, telle que celles de Béhen (Bayard 1996, p. 174) ou Heudebouville par exemple (Lukas *et al.* 2012, p. 60).
- 17 En rupture avec la phase précédente, la proportion de vaisselle de table est très limitée (rares sigillées sud gauloises, engobées du Centre et d'Argonne, *terra nigra* du Noyonnais, tonnelets sans ressaut interne et gobelets d'origine régionale). L'écrasante majorité du répertoire est composée de céramique culinaire. Les productions des ateliers « locaux » (groupes 13 et 25) sont devenues secondaires au profit de celles issues de l'Artois et du Pays de Bray. L'essentiel des céramiques à cuisson oxydante sont, quant à elles, issues du Noyonnais.
- 18 Aucun indice mobilier ne permet d'attester l'occupation du site au-delà du milieu du II^e s.⁷. L'absence de traces de destruction suggère un abandon ou un déplacement de l'occupation.
- 19 Bien que la fouille réalisée au « Chemin des Granges » n'ait permis qu'une lecture partielle de l'établissement rural, les vestiges mis au jour permettent d'argumenter les questions de continuité spatiale et fonctionnelle des occupations entre la fin de l'âge du Fer et la période gallo-romaine aux confins septentrionaux de la Seine-Maritime. Les données recueillies contribuent à renseigner l'occupation protohistorique de ce secteur, par ailleurs mal connue. Seules deux investigations réalisées récemment par l'Inrap, aux lieux-dits « Entre les deux Chemins » (Lukas *et al.* 2013) et le « Mont-Huon »

(Biard *et al.* 2013) avaient révélé des vestiges contemporains de cette période. La seconde avait notamment mis en évidence un ensemble « complet et cohérent » du second âge du Fer, caractérisé par un enclos trapézoïdal d'au moins 2 700 m² ainsi qu'un ensemble d'au moins 10 sépultures à incinération.

- 20 *A contrario* l'occupation gallo-romaine du plateau était jusqu'alors mieux perçue, bénéficiant pour l'essentiel des travaux de prospection-inventaire menés par Étienne Mantel qui faisaient ressortir un maillage dense de sites ruraux sur les plateaux entre Bresle et Yères (Mantel *et al.* 1998).

Fig. 1 – Plan général des structures et proposition de phasage



Levé : cabinet Euclyd - Eu ; DAO : D. Cocagne (Smave).

Fig. 2 – Le bâtiment 2, vu du nord-est



Cliché : L. Cholet.

BIBLIOGRAPHIE

Bayard D. 1996 : La romanisation des campagnes en Picardie à la lumière des fouilles récentes : problèmes d'échelles et de critères, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, p. 157-184.

Biard M., avec la collab. de Feret L., Théron V. 2013 : Le Tréport, Le Mont Huon - Route de Mancheville. *Bilan Scientifique de Haute-Normandie 2009*. Rouen : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, p. 102-103.

Gaston C. 2008 : Bâtiments « standardisés » dans la *pars rustica* des villae : deux exemples récemment découverts en Franche-Comté, *Revue archéologique de l'Est*, 57, p. 253-266.

Lukas D., Delnef H., Leconte L. 2012 : Les établissements laténiens et gallo-romain de Heudebouville (Eure). Premier bilan des fouilles menées en 2009 et 2010 à l'Ecoparc 2, *Journées archéologiques de Haute-Normandie 2011*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 49-64.

Lukas D., avec la collab. de Feret L., Kliesch F., Prost D. 2013 : Le Tréport, Entre les Deux Chemins. *Bilan Scientifique de Haute-Normandie 2009*, Rouen : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, p. 101-102.

Mantel É., Devillers S., Dubois S. 1998 : L'occupation du nord de la Seine-Maritime, in Rogeret I., *Carte Archéologique de la Gaule : La Seine-Maritime*. Paris : MSH, p. 75-78.

Mantel É., Devillers S., Dubois S. 2002 : *Rapport de prospection-inventaire du nord de la Seine-Maritime : campagne 2001, Le Petit-Quevilly*, Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

Petit E. (dir.) 2011 : *Le Tréport, Seine-Maritime, « Chemin des Granges », diagnostic 2011 : un établissement gallo-romain en milieu côtier*, rapport de diagnostic, Inrap.

NOTES

4. Données issues de l'étude du mobilier céramique.

5. Le débitage de petites lames à la percussion directe dure de même que la présence d'une micro denticulation assez fruste sur l'une d'entre elles suggère, avec réserve, une datation au plus tard à la fin du néolithique (information Grégor Marchand, université de Rennes I - CNRS UMR 6566 CReAAH).

6. En l'état actuel des recherches, l'hypothèse d'un développement vers le sud-est repose sur la mise au jour de l'angle sud-ouest de l'enclos et sur la forte concentration de tuiles et silex relevés en prospection à quelque 50 m au sud-est de la zone de fouille.

7. La présence, en surface du bâtiment 2, de mortiers du Noyonnais à col en demi rond témoigne des rejets les plus tardifs.

INDEX

Année de l'opération : 2012

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtryCYcQwyg9>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgIk7Q>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxVmyWBbIQq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

AUTEURS

LAURENT CHOLET

Smave

GUILLAUME BLONDEL

Smave